

Analyse de la diversité et des conditions de restructuration - Evolution de la filière lait

Kercuku-Biba E.

in

Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.).

L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales

Montpellier : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28

2001

pages 213-232

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI020104>

To cite this article / Pour citer cet article

Kercuku-Biba E. **Analyse de la diversité et des conditions de restructuration - Evolution de la filière lait**. In : Civici A. (ed.), Lerin F. (ed.). *L'agriculture albanaise : contraintes globales et dynamiques locales*. Montpellier : CIHEAM, 2001. p. 213-232 (Options Méditerranéennes : Série B. Etudes et Recherches; n. 28)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Analyse de la diversité et des conditions de restructuration

Evolution de la filière lait

Eva Kercuku-Biba
Master of science, IAM Montpellier (France)

Introduction

L'objectif de ce travail est de décrire et d'analyser la dynamique des transformations - évolutions post-collectivistes de la filière lait, ainsi que d'essayer de comprendre les comportements des acteurs dans une économie en transition.

Confrontés à l'absence de données statistiques régulières et fiables, nous avons opté pour une approche qualitative en nous intéressant surtout à l'examen de l'interaction entre logiques d'acteurs et structures de marché. Cette approche est basée sur les résultats de nos enquêtes réalisées dans les différents districts du pays auprès des unités de production, de transformation et de commercialisation.

Cette analyse de filière est organisée en quatre parties :

- analyse de l'évolution des structures et de la différenciation des acteurs producteurs de lait ;
- analyse des circuits de commercialisation ;
- résumé des principales caractéristiques des différents types d'unités de transformation ;
- organisation de la filière au niveau du district de Saranda.

I – L'organisation des structures de production et leur évolution 1938-2000

Avant la deuxième guerre mondiale, l'élevage laitier des petits ruminants dominait procurant également viande et laine aux paysans. Pour chaque habitant, il y avait en moyenne trois têtes de petits ruminants (Agolli, 2000). Malgré leur faible productivité ces animaux arrivaient à satisfaire les besoins de la population rurale et permettaient aux paysans de vendre des surplus (notamment fromage, bétail sur pied et viande) sur les marchés de villes voisines¹.

Mais, dès les années 1950, ce secteur, comme tous les autres secteurs de l'économie du pays, a été soumis aux transformations profondes qui ont modifié : la structure du cheptel, le nombre des animaux, leur niveau de productivité et les pratiques d'élevage. Justifiés par la stratégie "d'organisation socialiste de la production", les changements qui ont duré presque 40 ans (1950 à 1990) ont transformé l'élevage en un secteur sous-développé de l'économie albanaise.

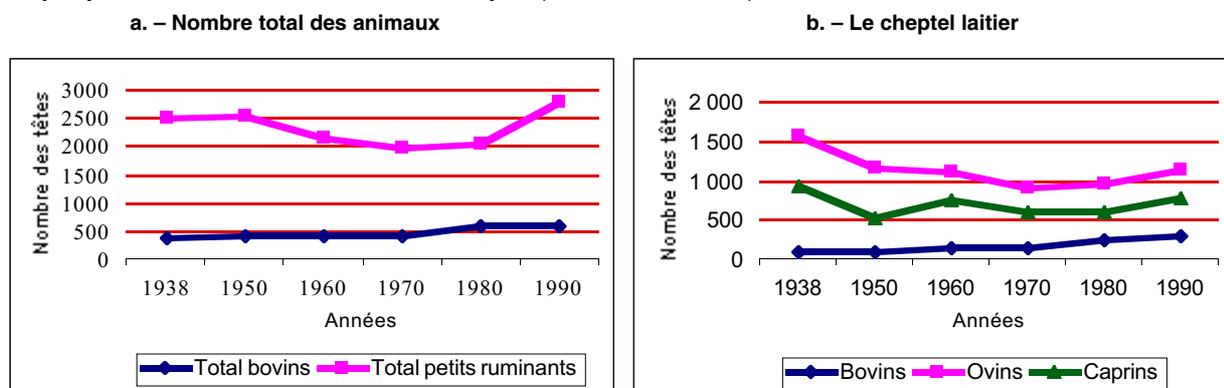
1. Caractéristiques d'évolution de l'élevage laitier collectiviste

Malgré les conditions climatiques très favorables, les grandes surfaces de pâturages et la tradition de l'élevage, la production animale, durant la période collectiviste, ne suffisait pas à satisfaire les besoins de la population. La politique agricole de centralisation et de concentration de la production a lourdement pénalisé l'élevage.

A. L'évolution du nombre et de la structure du cheptel laitier durant la période 1950-1990

Si on se réfère au Graphique 1, qui montre l'évolution du nombre d'animaux laitiers, nous pouvons constater que, de 1950 à 1990, le nombre de bovins laitiers a augmenté de 2,6 fois ; le nombre d'ovins laitiers a légèrement diminué (environ 1 %) et le nombre de caprins a augmenté de 1,4 fois.

Graphique 1. L'évolution 1938-1990 du cheptel (en milliers de têtes)



Source : Annuaire statistique d'Albanie, Tirana, 1991.

Ces augmentations doivent être rapportées à l'évolution de la population. Ainsi, si l'on compare le nombre total d'animaux laitiers (transformé en Unité de Gros Bétail - UGB) avec l'augmentation de la population, on constate que l'on passe d'une UGB pour 2,2 personnes en 1950 à 3,5 personnes par UGB en 1990.

B. L'évolution de la productivité des animaux laitiers

Les rendements en lait durant la période collectiviste ont sensiblement augmenté par rapport à la période d'avant la collectivisation. Le rendement moyen entre 1950 et 1990 est passé de 300 litres à 1 482 litres par vache, de 32 à 41 litres par brebis et de 53 à 73 litres par chèvre. Malgré ces augmentations, le bilan est faible si on le compare avec les évolutions qui ont eu lieu dans les autres pays socialistes de l'Europe de l'Est (sans se référer aux pays de l'Ouest où les évolutions ont été beaucoup plus fortes qu'à l'Est). Par exemple, le rendement en lait par vache en Albanie était 2-3 fois inférieur au rendement moyen dans les autres pays de l'Europe de l'Est.

Tableau 1. L'évolution des rendements de lait par tête et type d'e cheptel (en litres)

Cheptel	1938	1950	1960	1970	1980	1990
Vache	300	340	525,0	922,0	1 327	1 482,0
Brebis	32	39	39,7	36,7	37	41,2
Chèvre	53	57	57,0	58,0	70	73,0

Source : Annuaire statistique d'Albanie, 1991

Les rendements de la production animale sont restés très faibles par rapport aux capacités productives des animaux. Cette faiblesse des rendements par tête s'explique en partie par la médiocrité de l'alimentation des animaux². Parmi les principaux facteurs qui ont influencé le développement quantitatif et qualitatif du secteur de l'élevage après la deuxième guerre mondiale on peut citer :

Le choix stratégique de la politique économique visant à considérer la production animale comme une branche secondaire de la production agricole. Cette discrimination a été décidée pour des raisons politiques et idéologiques ; tout au long de la période on entendra des slogans comme ; *“la priorité de*

l'agriculture est la production des céréales", "transformons les collines et montagnes en terres fertiles comme les plaines", "la lutte pour le pain est la lutte pour le socialisme", etc.

Dés le début de la collectivisation dans les années 1950/60, la possession de cheptel privé était limitée³. La collectivisation de l'agriculture est arrivée à un niveau d'absurdité maximale durant les années 1980-1981, en interdisant formellement à la population la possession de tout animal productif. Cette collectivisation totale de l'élevage a marqué le dernier acte de destruction de cette branche de production agricole. Ainsi les mesures forcées de collectivisation des animaux, accompagnées de représailles sur les "non convaincus", a obligé les paysans à abattre des milliers de têtes de cheptel laitier en signe de protestation (silencieuse, bien sûr !) contre ces mesures.

L'absence d'une stratégie d'amélioration génétique des races, basée sur des critères scientifiques. Souvent, dans le but d'augmenter le rendement, on importait des animaux à très haute productivité mais qui n'étaient pas forcément adaptés, ni aux conditions géographiques du pays, ni aux pratiques de l'élevage collectiviste. Comme exemple on peut citer l'importation des Pays Bas, au début des années 1980, de milliers de têtes de bovins "Pie-noires". Dans leur pays d'origine elles produisaient plus de 6000-8000 litres de lait par tête et par lactation. Une fois arrivées dans les fermes collectives albanaises, leur rendement était compris entre 2500-3500 litres de lait par tête/lactation. Les mêmes phénomènes se sont produits avec des races importées d'ovins et de caprins.

La construction de grands complexes d'élevage, le changement de la structure du cheptel et la limitation des surfaces cultivées en cultures fourragères ont entraîné des problèmes d'alimentation des animaux. La politique de production des céréales n'a pas seulement conduit à la diminution des cultures fourragères mais aussi à la diminution de la surface en pâturages naturels (par leur "transformation" en terres arables). On estime que le déficit en nutriment est, pour la majorité des troupeaux, de 20 à 35 %.

2. Le passage de l'élevage "collectiviste" à l'élevage "privé"

Ce processus de passage des petites exploitations agricoles paysannes d'avant la deuxième guerre mondiale en grandes unités collectives, s'est accompagné aussi de transformations radicales de la structure et des pratiques d'élevage. Avec son enrôlement dans les coopératives, la paysannerie albanaise n'a pas seulement été privée du droit à la propriété privée mais elle a aussi été contrainte d'abandonner ses activités économiques traditionnelles d'autoconsommation (produits agricoles et de l'élevage), pour se transformer en prolétariat rural. Mais malgré la propagande et la terreur exercées par le pouvoir durant quarante ans de collectivisme, le désir de propriété privée n'avait jamais disparu : il était "en sommeil", attendant le moment opportun pour se manifester. Ce moment tant attendu a eu lieu dès 1990, lors de l'apparition des premiers signes de la chute du communisme, quand les gens ont commencé, un peu partout dans le pays, à s'approprier individuellement les propriétés collectives.

C'est ainsi qu'entre 1990-1992, des milliers d'animaux de toute sorte appartenant aux coopératives ont été pris de façon plus ou moins égalitaire par les paysans coopérateurs⁴. Même si plusieurs lois approuvées durant les années 1991-1992 prévoyaient le démantèlement des domaines collectifs et la privatisation de leurs biens, la privatisation de l'élevage s'est fait souvent soit par décision de l'ensemble des villageois (notamment pour le partage des animaux), soit en fonction des rapports de forces entre les différentes familles au sein du village. Pour s'expliquer sur ce deuxième point (les rapports de force), il faut noter que plusieurs étables ou complexes d'élevage ont été soit détruits pour prendre le matériel, soit occupés par des personnes qui prétendaient y avoir droit. Ces derniers se justifiaient souvent par le fait que le terrain où étaient construits les bâtiments appartenaient à leur familles ou encore prétendaient qu'ils étaient arrivés les premiers sur place et avaient donc pris une propriété qui n'appartenait à personne.

Ainsi, en ce qui concerne la décollectivisation de l'élevage, les trois "formes" de partage (par décision des villageois, selon la loi et en fonction des rapports de forces) ont été utilisées. Mais, selon les discussions que nous avons eues avec des paysans et des responsables régionaux d'agriculture dans différents districts du pays, il apparaît que chaque famille paysanne albanaise a profité, en moyenne, dans le processus de privatisation du cheptel national, de 3 à 10 petits ruminants et d'un ou deux bovins – en

fonction de la zone géographique. Les familles paysannes situées dans les zones de plaines ont pris plus de bovins (puisque l'élevage bovin était concentré dans les plaines) et celles situées dans les zones collinaires et montagneuses, plus de petits ruminants.

A. L'effet de la réforme en agriculture sur le développement de l'élevage

La création de plus de 460 000 micro-exploitations agricoles durant la période 1991-1993, a créé presque autant de micro-troupeaux de quelques petits ruminants et d'une ou deux vaches. Compte tenu de la très petite taille des exploitations (une SAU moyenne de 1,1 ha par exploitation), de l'absence de capital et des faibles moyens financiers, les familles paysannes ont mis en œuvre des stratégies de développement de leurs petits troupeaux. Malgré son caractère extensif, l'élevage continue de constituer une activité familiale importante, pour l'alimentation de la famille paysanne, comme pour l'apport de revenus monétaires (la vente des surplus des produits animaux non consommés). On estime qu'environ 34 % des revenus monétaires agricoles des ménages paysans proviennent de la vente de lait et produits laitiers (Biba, 1998). L'élevage a pris une avance considérable sur les autres secteurs de l'activité agricole (tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif). Ainsi, la production de lait en 1999, par rapport à 1990, a augmenté de 1,9 fois. Pour cette même période, la production de légumes a stagné ; celle des fourrages a été multipliée par 1,2 fois et la production céréalière a diminué.

Le lait est un des rares produits agroalimentaires que le pays produit en quantité pour les besoins de la population. Selon les statistiques du Ministère de l'Agriculture, en 1999 dans 23 districts (sur les 36 du pays), on produit plus de 200 litres de lait par habitant/an. Dans les districts de Lushnje, Shkoder, Peqin, Kavaje, Devoll et Kruje, les quantités de lait produites varient entre 300 et 430 litres par habitant et par an (Agolli, 2000).

L'augmentation de la production laitière durant la période post collectiviste est à la fois fonction de l'augmentation du nombre d'animaux et de l'amélioration des conditions d'élevage. Le Tableau 2 montre l'évolution 1990-1999 du cheptel total et laitier des bovins, ovins et caprins.

Tableau 2. L'évolution 1990-1999 du nombre de cheptel laitier (en milliers de têtes)

Cheptel	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Total bovin	699	616	655	820	840	806	771	705	751
Vaches laitières	301	324	358	451	470	483	432	423	467
Total ovin	1 646	1 796	1 912	2 460	2 480	1 982	1 858	1 872	1 976
Brebis	1 143	1 232	1 415	1 630	1 736	1 453	1 372	1 395	1 483
Total caprin	1 145	1 234	1 294	1 717	1 650	1 250	1 148	1 051	996
Chèvres	776	857	948	1 100	1 150	895	840	764	770

Source : MAA, 1993-2000.

La période 1990-1999 est une période marquée par d'importantes fluctuations du nombre d'animaux laitiers d'une année à l'autre. Ainsi, durant les années 1990-1992, qui correspondent au démantèlement du secteur coopératif, on constate une diminution du nombre total de bovins. C'est pendant les années 1995-1996 que le nombre d'animaux laitiers a été le plus élevé, mais il baisse vers la fin 1996-1997 (la période de la crise des "pyramides") pour reprendre à partir de 1998. Toutefois, la période 1990-1999 dans son ensemble est une période où le cheptel a connu un taux moyen de croissance de 0,4 % par an.

B. Analyse des performances laitières du cheptel et des facteurs qui les influencent

Au niveau de l'exploitation, les performances laitières sont influencées directement par :

- la taille et la structure du troupeau ;
- les pratiques d'élevage et l'alimentation du bétail ;
- la structure des races.

a) Taille et structure des troupeaux

La grande majorité de l'élevage est familial et traditionnel. Selon nos enquêtes, plus de 68 % des troupeaux sont mélangés. En général, dans les districts situés en zone de plaine ce sont surtout les bovins qui dominent mais on y trouve aussi quelques troupeaux d'ovins. La taille moyenne des troupeaux varie de 1 à 3 bovins et de quelques dizaines de petits ruminants. Nos enquêtes dont les résultats sont donnés ci-dessous montre cependant une certaine tendance à la spécialisation.

Tableau 3. Composition des troupeaux dans les différents districts de nos enquêtes

Nr.	District	Nombre d'enquêtes	Troupeaux mélangés		Troupeaux spécialisés
			Nombre de troupeaux	Nombre et type des animaux	
1.	Sarande	15	11	1-4 bovins 8-50 ovins	1 troupeau de 46 bovins, dont 18 laitiers 3 troupeaux de 100 à 500 ovins
2.	Permet	13	9	1-3 bovins 15-50 petits ruminants	1 troupeau de 5 bovins 3 troupeaux de plus de 100 petits ruminants
3.	Lushnje	14	7	2-5 bovins 10-30 ovins	4 troupeaux de 7-10 bovins 2 troupeaux de 12 et 20 bovins 1 troupeau de 300 ovins
4.	Kavaje	8	4	2- 4 bovins 7-50 ovins	2 troupeaux de 6 et 8 bovins 2 troupeaux de 10 et 12 bovins
5.	Tirana	10	7	2- 4 bovins 10 -80 petits ruminants	2 troupeaux de 6 et 8 bovins 1 troupeau de plus que 150 ovins
6.	Lezhe	10	8	2- 3 bovins 10-100 petits ruminants	1 troupeau de 8 bovins 1 troupeau de 230 ovins
	Total	70	46		24

Source : nos enquêtes, 2000.

b) Pratiques d'élevage et alimentation du bétail

Les pratiques d'élevage mises en œuvre au niveau individuel sont à la fois fonction de la structure du troupeau et des ressources (foncières, matérielles, financières et humaines) dont l'exploitant agricole-éleveur dispose sur son exploitation. Ces pratiques se reflètent directement sur la productivité des animaux et vice-versa. En général, les petits troupeaux sont, comme le montre le tableau ci-dessus, très majoritaires. Ils sont gardés par les enfants ou les personnes âgées.

L'alimentation des animaux est assurée, en général, par le pâturage. Seuls quelques éleveurs situés dans les zones de plaines et qui possèdent un grand troupeau de vaches pratiquent la stabulation. Pour ce type d'élevage, qui suppose l'achat d'une grande partie des aliments, l'alimentation animale représente une part considérable du coût de production. Les principaux aliments du bétail sont constitués par les cultures fourragères. L'importance des fourrages tient au fait qu'on considère, à juste titre, qu'ils sont "*des vecteurs essentiels du développement de la production laitière*" (Bourbouze *et al*, 1989). Ils occupent une superficie relativement importante de l'exploitation, mais les rendements à l'hectare restent assez faibles. Si l'on ajoute à ces faibles rendements les faits que les exploitations sont d'une très petite taille et que la famille paysanne doit produire aussi d'autres produits nécessaires à son alimentation, il résulte que la quantité d'aliment produit à la ferme est, dans la majorité des cas, inférieure aux besoins du troupeau.

Autour du village, les pâturages naturels (qui sont des biens collectifs) sont souvent surexploités à cause du nombre important d'animaux qui pâturent chaque jour. Les paysans ramassent aussi régulièrement du foin et du feuillage naturel mais ces produits sont généralement d'une faible qualité nutritionnelle.

A cause de leur prix très élevés, très peu de paysans achètent des aliments concentrés (le rapport relatif prix du concentré/prix du lait en Albanie est 3,5 fois plus élevé que dans les pays de l'Union européenne). Juste à titre d'exemple, le prix moyen d'un litre de lait de vache est autour de 50-55 leks, alors que le prix d'un kilogramme de maïs est 32-35 leks, soit un rapport de 0,6 (contre 1,5 à 2 en Europe).

L'alimentation hivernale est basée sur le foin produit en partie sur l'exploitation, en partie récolté un peu partout autour du village et parfois acheté chez les paysans qui ont peu d'animaux. Selon nos enquêtes, les surfaces en cultures fourragères varient de 0 à 2 ha par exploitation. Dans les zones de plaines où les surfaces des exploitations sont plus grandes, où les possibilités en pâturage sont limitées et où les races animales (notamment les bovins) sont plus développées, on consacre plus de terre à ce type de cultures que dans les autres zones du pays. Ainsi par exemple dans les zones de Lushnje et Kavaje, ces cultures occupent souvent plus de 50 % de la SAU totale de l'exploitation.

La transhumance est pratiquée pour les petits ruminants dans des régions qui ont des surfaces relativement importantes en prairies naturelles ou en parcours de montagne. Durant l'été, les petits ruminants (ovins et caprins) vont vers les prairies alpines. La transhumance d'été est une pratique assez répandue surtout dans les districts de Lezha et Permet, où nous avons mené des enquêtes. C'est tantôt une transhumance estivale de proximité (dite directe), avec la montée en estive à partir de la plaine, des troupeaux de plus de 100 petits ruminants et des bergeries d'été, tantôt des transhumances sur de longues distances (par exemple vers les vastes parcours frontaliers du Sud). Selon nos entretiens, il existe aussi des cas de regroupement de troupeaux : les familles d'un même quartier ou des voisins s'arrangent entre eux pour le gardiennage et le transport des animaux et des produits. Mais ce peut être aussi la transhumance inverse ou transhumance d'hiver qui commence à partir de fin septembre et dure jusqu'au mois de mai. On la trouve dans les districts situés en zone de plaine comme Lushnja, Kavaje, Lezhe et Saranda. Dans ces districts viennent chaque hiver des troupeaux de brebis originaires des zones montagneuses (Kükes, Has, Gramsh, Skrapar, Gjirokaster, Diber, Devoll). Ils utilisent les terres abandonnées et/ou parfois louent à bon prix de petites parcelles transformées en prairies. La transhumance d'hiver fait augmenter encore la pression sur les pâturages des zones d'accueil mais, par les quantités de lait produites pendant les premiers mois de printemps, elle est profitable aux transformateurs et consommateurs de ces zones.

c] Les races laitières

Ce sont surtout les éleveurs de bovins qui se soucient le plus d'avoir de "bonnes" races. Les deux principales races bovines sont la "Pie Noire" et la "Jersey" qui constituent plus de 80 % des troupeaux étudiés. Le reste du cheptel est composé par des races traditionnelles (notamment dans les zones montagneuses). Mais on constate que durant ces dernières années, à la suite de la faiblesse du travail d'amélioration génétique, les races sont de plus en plus des races métissées⁵. Le cheptel des petits ruminants est dominé par les races locales d'ovins et de caprins.

d] La productivité laitière

Malgré l'augmentation rapide de la production de lait, effectuée durant la période collectiviste et post-collectiviste, les rendements en lait restent encore très faibles par rapport aux capacités productives des races laitières étudiées.

Tableau 4. L'évolution 1990-1999 des rendements de lait (en litres/lactation)

Cheptel	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Vache	1 482	1 542	1 598	1 600	1 720	1 718	1 720	1 715	1 724
Brebis	41,2	46,8	48,4	45	47	47,3	49,5	51,2	52
Chèvre	73	86,2	88	75	83	85	88,7	88,3	88,1

Source : MAA, 1999.

Ces faibles rendements sont dus principalement aux faibles quantités et qualités de l'alimentation des animaux, l'utilisation limitée d'aliments concentrés (produits dans le pays et importés), les petites surfaces (par rapport aux besoins) consacrées aux cultures fourragères et le surpâturage des prairies naturelles autour des zones rurales.

Hormis l'alimentation et la race, d'autres facteurs influencent directement les rendements en lait et la production animale totale au niveau de l'exploitation agricole, comme : les conditions sanitaires des animaux, l'attention et l'importance portée à l'élevage dans l'ensemble des activités du ménage paysan, le niveau des connaissances techniques et pratiques des personnes qui s'occupent des animaux, etc.

C. L'évolution des quantités de lait produites et les différenciations régionales

Selon le tableau ci-dessous, on constate que la production de lait, en 1999, a presque doublé par rapport à 1990. Cet accroissement de la production est dû à la fois à l'augmentation du nombre d'animaux, surtout de bovins, et des rendements par tête (Tableaux 2 et 4). Actuellement, le lait de vache représente plus de 85 % de la production totale, le lait de brebis 8,3 %, le reste étant du lait de chèvre.

Tableau 5. L'évolution 1990-1999 de la production laitière (en milliers de tonnes)

	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
lait de vache	421	486	537	647	791	895	707	722	801
lait de brebis	44	55	59	73	82	70	68	72	78
lait de chèvre	52	70	75	83	96	80	74	67	60
Production totale	517	612	671	803	968	1044	850	861	939

Source : MAA, 2000.

Dans le nouveau cadre créé après la privatisation, le cheptel laitier commence à se différencier selon les zones et types d'animaux. Ainsi, on assiste, depuis 1994, à une spécialisation régionale de l'élevage : les bovins ont commencé de se concentrer dans les zones de l'ouest, sud-ouest et un peu dans l'est, tandis que les régions du nord-est et sud-est comptent plus d'ovins et caprins. Cette différenciation de l'élevage se répercute, évidemment, sur les quantités de lait produites dans les différentes régions.

II – Destination de la production laitière, intégration au marché et différenciation des producteurs

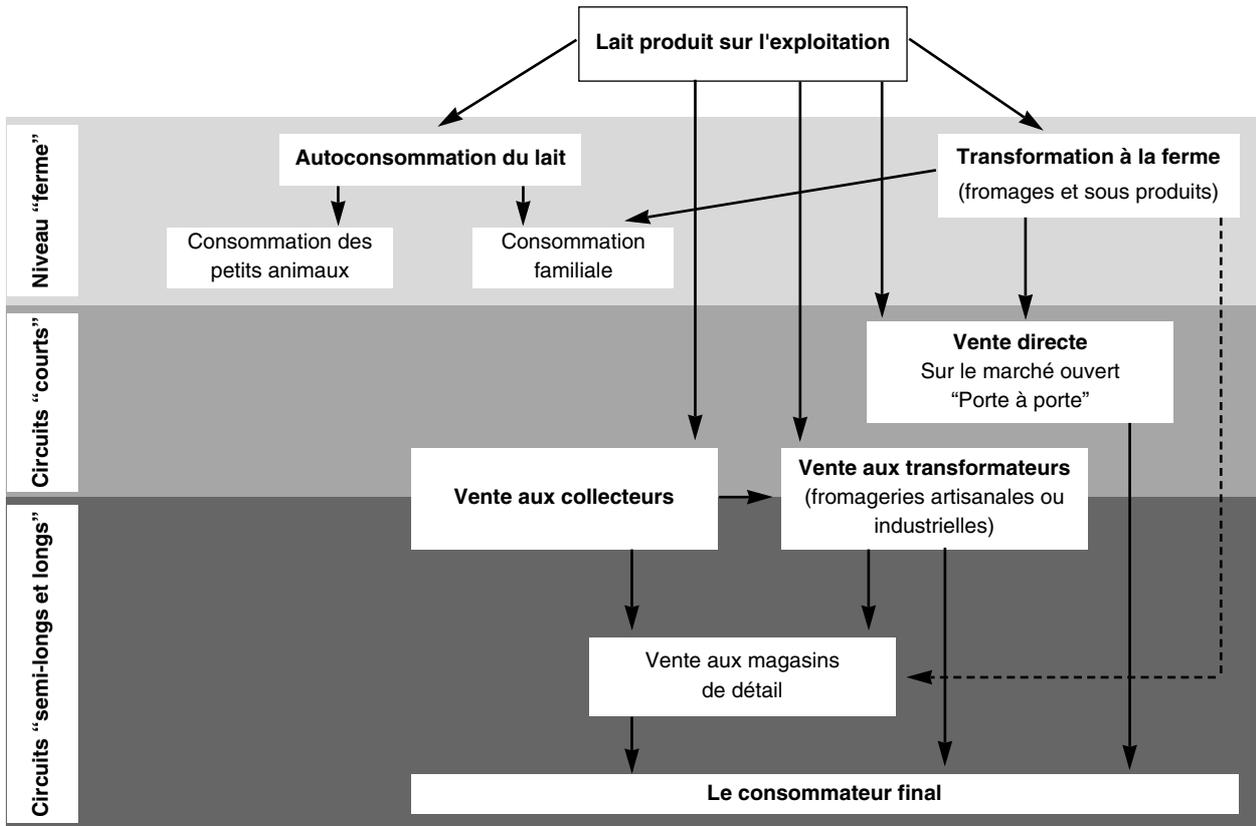
1. Destination de la production et circuits de commercialisation du lait

Le lait produit à la ferme peut avoir quatre débouchés :

- l'autoconsommation (les besoins des animaux non sevrés et de la famille) ;
- la transformation à la ferme ;
- la vente auprès d'unités de transformation et/ou de collecteurs ;
- la vente directe sur le marché en ville et/ou le porte à porte.

Les destinations empruntées par le lait sont fonction des quantités produites, de la zone géographique et des stratégies adoptées.

Schéma 1. Représentation schématique des circuits empruntés par le lait produit sur l'exploitation



Source : nos enquêtes.

Nous distinguerons trois types des circuits :

- le niveau "ferme" ;
- les circuits "courts" ;
- les circuits "semi-longs et longs".

A. Le niveau "ferme"

Le niveau "ferme", comprend l'autoconsommation du lait liquide et la transformation en différents dérivés laitiers.

a) L'autoconsommation

Selon la zone géographique et les stratégies des ménages paysans, l'autoconsommation représente entre 10 et 100 % de la production totale du lait produit sur l'exploitation. L'autoconsommation comprend le lait consommé par les jeunes animaux non sevrés (veaux, agneaux, etc.), et le lait et les produits laitiers consommés par la famille. Les producteurs qui consomment la majeure partie ou la totalité du lait et des produits laitiers produits sur l'exploitation sont ceux qui sont situés loin des marchés (zones difficiles) et ceux qui disposent de peu d'animaux laitiers. D'autres facteurs comme la tradition familiale alimentaire et de commercialisation, l'absence de main-d'œuvre disponible pour se rendre sur le marché, l'absence de moyens de transport et de collecte, le bas prix du lait, etc., influencent aussi le niveau de l'autoconsommation familiale. Sur le plan des statistiques et des bilans, le lait qualifié de lait "produit" correspon-

dra-t-il au lait trait ou au lait produit total ? Difficile de le dire car les quantités bues par le veau sont prises soit avant la traite (on lui laisse un ou deux trayons), soit après (certains paysans donnent au veau le lait en seau). Que déduire d'un tel bilan ? La prudence s'impose.

b) La transformation du lait par les producteurs eux-mêmes

Il s'agit de la transformation artisanale du lait en différents dérivés comme le fromage, le yoghourt, le beurre, etc. La transformation à la ferme se fait selon deux cas de figures qui sont :

- ❑ *Transformation pour l'autoconsommation familiale.* En général tous les ménages paysans albanais, en fonction des quantités disponibles, réalisent la transformation du lait à la maison.
- ❑ *Transformation à la ferme pour une meilleure valorisation du lait.* Certains producteurs (en général ceux qui ne peuvent pas se rendre régulièrement sur le marché), associent la production à la transformation du lait, dans le but de commercialiser des produits transformés. L'avantage de ces transformateurs est qu'ils produisent eux-mêmes la matière première et n'ont pas de coût de collecte ou de transport. Le plus souvent ils produisent du fromage et du beurre, qu'ils vendent soit directement sur les marchés des villes, soit aux détaillants.

B. Les circuits "courts"

Il s'agit de la vente directe du producteur au consommateur final. Il en existe de deux types : la vente au "porte à porte" et la vente directe sur les marchés.

a) La vente du lait frais de "porte à porte"

Le lait est offert aux ménages citadins dans des bouteilles plastiques de 1,5 litres, en général, tous les jours ou tous les deux jours par le producteur lui-même. Les paysans proches des villes amènent souvent le lait à des familles avec lesquelles ils se sont mis d'accord sur le prix, les quantités et les horaires de livraison. Cette méthode de vente était très répandue durant les premières années après la décollectivisation (entre 1992-1995), mais à cause du travail que cela demande et de l'augmentation rapide du nombre de magasins d'alimentation qui vendent du lait, elle est de moins en moins pratiquée.

b) La vente directe sur les marchés des villes

Les paysans qui n'ont pas de clientèle ou qui n'ont pas le temps de vendre au "porte à porte", vendent le lait directement sur le marché. Ils amènent chaque jour du lait en ville des villages proches (de 2 à 8 km). Selon la taille de la ville et le niveau de production de lait dans les villages qui l'entourent, en moyenne 10 à 15 personnes d'un même village vendent directement leur lait en ville chaque jour .

C. Les circuits "semi-longs et longs"

La distinction de différents circuits est toujours relative au degré d'organisation et de fonctionnement du marché et peut faire l'objet de discussion. Il est difficile notamment de distinguer un "circuit court" d'un "circuit semi-long", ou ce dernier d'un "circuit long". Mais en observant les différentes pratiques de vente et le fonctionnement actuel du marché du lait et ses sous-produits, nous avons choisi de rassembler dans la catégorie des circuits semi-longs et longs trois formes de vente qui sont : la vente aux transformateurs, la vente aux collecteurs et la vente aux détaillants.

a) La livraison direct aux laiteries artisanales

C'est un débouché important pour tous ceux qui ne peuvent pas se rendre chaque jour en ville. Nous avons choisi de la considérer comme un circuit "semi-long" du fait que le lait ne passe pas directement du producteur au consommateur, mais *via* des intermédiaires (transformateurs et parfois détaillants). En

général, dans les villages où la production laitière est supérieure à l'autoconsommation (surtout dans les zones de plaines et les vallées), il existe des laiteries artisanales qui achètent ces "surplus" de lait. Les paysans se rendent une ou deux fois par jour dans la laiterie (*baxho*) la plus proche ou celle qui achète au meilleur prix, pour vendre leur production.

b] La vente aux collecteurs

Ils existe deux types de collecteurs :

- *Les collecteurs des laiteries industrielles.* Ces collecteurs sont employés par les usines elles mêmes avec lesquelles ils signent un contrat d'approvisionnement. Soit le collecteur fait lui-même le tour des exploitations dispersées en collectant le lait d'une zone déterminée (un ou plusieurs villages), soit il reste au centre du village et tout le monde amène le lait chez lui (dans le local de collecte). En général, le collecteur passe deux fois par jour, le matin avant le lever du soleil, et en fin d'après-midi. Dès qu'il a collecté le lait, il le transporte tout de suite aux laiteries. Jusqu'en 1996, il n'y avait pas beaucoup de collecteurs qui avaient la possibilité de stocker le lait collecté, mais maintenant il y a de plus en plus de collecteurs qui s'équipent de petits camions réfrigérés ou de tanks qui peuvent stocker le lait pour quelques heures.
- *Les collecteurs-distributeurs :* ils ne travaillent pas pour les laiteries mais vendent aux magasins de détail. Cette forme de collecte est plus développée dans les régions de Lushnja et Kavaja, qui sont à la fois d'importants bassins de production et de consommation, mais aussi des régions situées près de Tirana. Beaucoup de collecteurs de ces régions collectent le lait soit le soir, soit très tôt le matin et l'amène chaque matin à Tirana. Certains d'entre eux ont des tanks frigorifiques, ce qui leur permet de collecter plus de lait, puisqu'ils passent deux fois par jour. Le lait collecté est livré tôt le matin aux petits magasins d'alimentation avec lesquels le collecteur s'est mis d'accord sur le prix et la quantité qu'il doit fournir chaque jour. Dans les magasins, le lait est versé dans des fûts en plastique et ensuite vendu aux clients dans des bouteilles plastique de 1,5 litres. Dans la plupart des cas, chaque magasin a ses propres clients qui amènent chaque soir leurs bouteilles et viennent les chercher le matin entre 6h30 et 8h00. Chaque magasin contracte, selon ses besoins, avec un ou deux collecteurs pour assurer son approvisionnement. Le contrat entre le collecteur et le propriétaire du magasin (détaillant) est toujours oral et peut être rompu si un problème ou désaccord surgit entre les deux contractants. Mais d'habitude chacun respecte ses engagements et il n'y a que très rarement de problèmes.

c] La vente aux détaillants

Les détaillants sont approvisionnés en lait par l'intermédiaire des collecteurs-distributeurs ou par les usines de transformation (lait pasteurisé, notamment à Tirana et Lushnja). Le lait qui provient des producteurs ne reste que quelques heures chez les détaillants, stocké dans des fûts en plastique ou des grands "bidons" en aluminium, et est vendu dans des bouteilles en plastique.

Durant nos enquêtes nous n'avons pas trouvé de producteurs vendant directement aux détaillants. Les producteurs n'ont, en général, ni les moyens, ni la production régulière pour s'engager à fournir régulièrement des magasins de ville ; et les détaillants n'ont pas trop de possibilités d'entrer directement en contact avec les producteurs. En fait, les détaillants qui disposent de magasins dans les villes et les producteurs, sont en concurrence – puisque les deux vendent directement le lait liquide et souvent non pasteurisé aux consommateurs citadins.

En ce qui concerne les produits transformés, les détaillants sont le plus souvent fournis par les fromageries (artisanales et industrielles) et parfois (en petites quantités) par les producteurs qui réalisent la transformation du lait à la ferme.

2. Différentiation des producteurs et intégration au marché

Selon nos enquêtes, en fonction des quantités produites et du degré d'intégration au marché, les producteurs de lait peuvent être classés en cinq groupes :

- producteurs qui ne vendent pas,
- producteurs qui vendent de façon sporadique du lait et des produits laitiers,
- petits producteurs qui vendent plutôt de manière régulière,
- "grands" producteurs qui travaillent pour le marché,
- producteurs qui vendent seulement des dérivés du lait.

Ils peuvent être caractérisés de la façon suivante :

Les producteurs qui ne vendent pas de lait et de produits laitiers. Ils représentent 10 % de l'effectif. Ils sont situés dans toutes les zones géographiques et surtout dans les villages isolés (loin des villes et sans infrastructures routières). Les éleveurs des zones difficiles se plaignent de l'impossibilité d'accéder aux marchés. Mais des producteurs qui ne vendent pas de lait se trouvent aussi dans les zones de plaine et proche des villes. Dans ces zones, les ménages ruraux élèvent quelques animaux, en général une vache, et produisent seulement pour leur propre consommation. Le développement des autres activités économiques (agricoles ou non agricoles) et l'absence de main-d'œuvre familiale pour s'occuper de l'élevage sont les deux principales raisons pour lesquelles ce sous-groupe d'agriculteurs-éleveurs ne s'intéresse pas à la production de lait pour le marché.

Producteurs qui vendent de manière sporadique du lait et de produits laitiers. Ils se caractérisent par une production fluctuante au cours de l'année et souvent (à cause de la distance et du manque de main-d'œuvre) n'ont qu'un accès limité au marché. La production laitière n'est pas leur principale production agricole. Ils disposent le plus souvent d'une ou deux vaches laitières (pour ceux situés en plaine) ou de petits troupeaux de 30-40 petits ruminants (les villages de collines autour des villes). Selon leurs possibilités d'accès au marché ils vendent soit directement en ville (ceux qui sont proches), soit dans des laiteries artisanales du village. Dans ce groupe, on trouve aussi des producteurs qui vendent quelques kilos de fromage par an, et cela notamment durant le premier mois de printemps.

Petits producteurs qui vendent plutôt de manière régulière. Ils sont situés près des villes et vendent régulièrement du lait sous différentes formes. Ceux qui sont situés très près de la ville et qui ont de la main-d'œuvre disponible, préfèrent vendre leur production soit au "porte à porte", soit sur le marché de rue. Les autres qui ne peuvent pas se rendre régulièrement sur le marché vendent soit aux collecteurs (quand c'est possible) soit aux fromageries. En général, le lait vendu directement aux ménages citadins est du lait de vache. Le lait des petits ruminants est surtout destiné à la transformation.

"Grands" producteurs qui travaillent pour le marché. Ce sont des agriculteurs-éleveurs qui ont donné la priorité à la production animale, notamment laitière. Ils disposent d'un nombre relativement important d'animaux (plus de cinq bovins ou plus d'une centaine de petits ruminants) et pensent augmenter encore leurs troupeaux. Ces producteurs vendent surtout aux collecteurs et aux fromageries voisines. Font exception à ce groupe quelques éleveurs du district de Saranda qui disposent de très grands troupeaux de brebis (plus de 200-300 et jusqu'à 5 000 têtes) et qui vendent leur lait en partie en contrebande (les contrôles sont rares) dans les villes voisines de la Grèce, où le prix est deux à trois fois supérieur.

Producteurs qui vendent seulement des dérivés de lait. Ce sont en général des producteurs qui ne peuvent pas se rendre régulièrement sur le marché à cause de difficultés de transport ou parce que les quantités de lait produites ne sont pas très importantes. Ils préfèrent transformer le lait à la ferme et le vendre durant les périodes pendant lesquelles les prix augmentent. Dans ce groupe, on trouve le

plus souvent des éleveurs situés dans les zones collinaires qui disposent d'importants troupeaux de petits ruminants (80-100 et parfois plus de têtes d'ovins ou de caprins).

3. Les problèmes de l'élevage conditionnent son évolution

Le développement de l'élevage est soumis à plusieurs contraintes qui sont soit de nature conjoncturelle, soit liées à la politique économique et aux comportements des acteurs du secteur. Nous les avons regroupées en cinq catégories :

- l'alimentation du bétail,
- petites structures de production et faible organisation professionnelle des producteurs,
- structure des races et pratiques d'élevage,
- absence d'une politique économique adaptée et dysfonctionnements du système de vulgarisation technique,
- absence de technologies de traite, problèmes de stockage et difficultés de commercialisation.

III – Le secteur de la transformation : l'état actuel et les perspectives

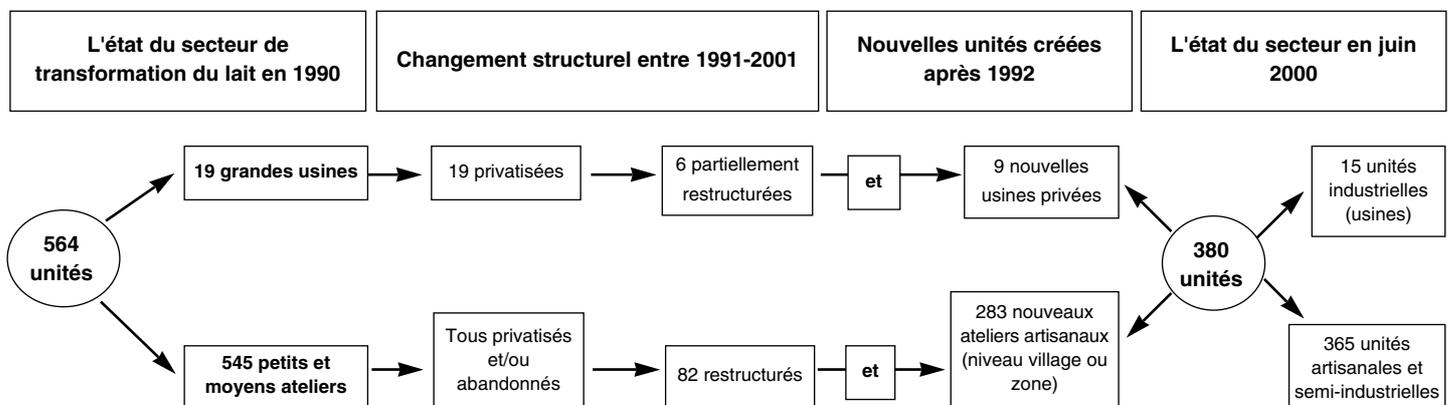
Actuellement, la production laitière en Albanie se situe autour de 2 900 tonnes de lait par jour. De cette quantité nous estimons qu'environ 35-40 %, est destinée à la transformation. Les ateliers artisanaux et semi-industriels de transformation du lait sont au nombre de 365 et leur capacité de traitement est estimée entre 600-650 tonnes/jour. Leur principale production est le fromage et le beurre. Ils sont situés un peu partout dans le pays, mais plus particulièrement dans les zones de plaine et autour des grandes villes. Ces ateliers sont des entreprises familiales, de petite taille qui emploient parfois quelques salariés (de 1 à 3 ouvriers saisonniers et/ou permanents). En général la production est vendue en partie directement à l'atelier aux commerçants et aux particuliers et en partie sur le marché des villes.

Selon les données de Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation à Tirana, des 19 usines privatisées seulement 6 fonctionnent actuellement. Pour les usines qui fonctionnent, leurs principales activités sont la pasteurisation et la production de fromage et de beurre.

1. La restructuration des anciennes entreprises et la création de nouvelles

Le Schéma 2 représente de manière synthétique le changement structurel qu'a connu depuis 1990 le secteur de transformation du lait en Albanie.

Schéma 2. Le changement structurel du secteur de transformation du lait en Albanie (1990-2001)



Source : Elaboration personnelle à partir des données du MAA et Ministère de la Privatisation, 2000.

2. De petites unités artisanales de plus en plus nombreuses

Parmi les 365 petites unités artisanales de transformation laitière qui fonctionnent actuellement, seulement 82 sont d'anciens ateliers qui appartenait au secteur collectiviste, soit seulement 17 % du nombre total des unités qui existaient en 1990. En effet, malgré la motivation de nombreux bénéficiaires de la privatisation de 1992, les conditions économiques étaient souvent très difficiles (désorganisation totale des circuits de financement, d'approvisionnement en matières premières et de vente de produits). Beaucoup n'ont pas pu continuer et ont été contraints d'abandonner et/ou de se convertir. L'existence de revenus familiaux extérieurs à l'agriculture et une localisation dans des zones géographiques favorables (zones de plaine et autour des grandes villes, où la production de lait a le plus vite redémarré), ont été les deux principaux éléments qui ont permis le maintien de l'activité de transformation.

Mais si seulement 82 ateliers "originaires" du système collectiviste ont survécu aux années difficiles de 1992-1993, avec l'augmentation rapide de la production de lait, de nombreuses nouvelles unités artisanales ont été créées par la suite (environ 283). Les principaux facteurs de cette expansion rapide des petits ateliers privés ont été : l'augmentation rapide de la production du lait, surtout dans la zone de plaine ; l'explosion de la demande urbaine pour le lait et les produits laitiers transformés (fromage, yoghourt, beurre) ; l'arrêt quasi total des grandes usines de transformation (à cause du retrait de l'Etat, de la décollectivisation de l'agriculture, des technologies obsolètes...).

Ainsi, les paysans qui avaient des possibilités financières (soit par des revenus importants provenant le plus souvent de l'émigration, soit plus rarement par des crédits) ont très vite compris les avantages économiques que présentait l'investissement dans ce secteur. De plus, au niveau du village ou de la zone, celui qui pouvait investir le premier dans cette activité avait toutes les chances de contrôler le marché local du lait et de ses produits, et donc d'avoir un développement rapide de son atelier. C'est ainsi que, dans les zones où la production de lait était la plus importante, avec des moyens souvent très limités et un emploi familial, les premières unités artisanales ont commencé à fonctionner. D'après nos enquêtes de 1999/2000, ces ateliers ont très vite remboursé leurs investissements et sont aujourd'hui dans une phase de croissance rapide grâce à l'autofinancement.

3. La difficile restructuration des grandes usines

Les années 1991-1993 ont été trois ans de blocage total de l'activité industrielle de transformation du lait. Comme le décrit F. Lerin (1997), les paysans portaient à vélo pour vendre en ville, dans des bouteilles plastiques, les excédents laitiers non pasteurisés. Après 1993-1994, avec la privatisation d'une partie des usines, même dans les conditions de faible rentabilité économique, le secteur industriel a recommencé à travailler. Les premières usines ont été situées dans des grandes villes (comme Tirana) et près d'importants bassins de production de lait (plaine de Myzeqeja). Six usines fonctionnent : l'usine laitière "Ajka" à Tirana et les usines de Lushnje, Bilisht, Skrapar, Ersekë, Këlcyrë. Ces usines travaillent très en dessous de leurs capacités, faute de matière première et à cause des dysfonctionnements dans la distribution des produits laitiers. L'usine "Ajka" a été entièrement renouée au cours de l'année 1994, avec un financement du programme de coopération du gouvernement allemand (programme GTZ).

Au cours des dernières années, de nouvelles unités laitières ont été construites : à Tirana - "Ekstra Milk" et "Arbi"; à Kavajë - "Mireli"; à Gorre-Lushnje - "Delta Doni"; à Lushnje - "Soal" ; à Lezhë - "Kelmendi"; à Elbasan - "Ceko-milk"; à Shkodër "Hermes"; à Korça - "Greal", etc. Cette expansion s'est accompagnée d'une amélioration des technologies de production, de l'emballage et de l'augmentation du nombre de produits laitiers (pasteurisation du lait, production de fromage, de yoghourt et de beurre). Concernant l'emballage, on utilise maintenant des packs pour le conditionnement du lait pasteurisé et des pots pour celui des yaourts. L'industrie laitière transforme aujourd'hui environ 35 % du lait, pasteurisation comprise.

Leur production reste cependant inférieure à la demande et l'on voit toujours, même si c'est beaucoup moins important qu'en 1992-1994, des paysans qui continuent d'approvisionner le marché de la ville,

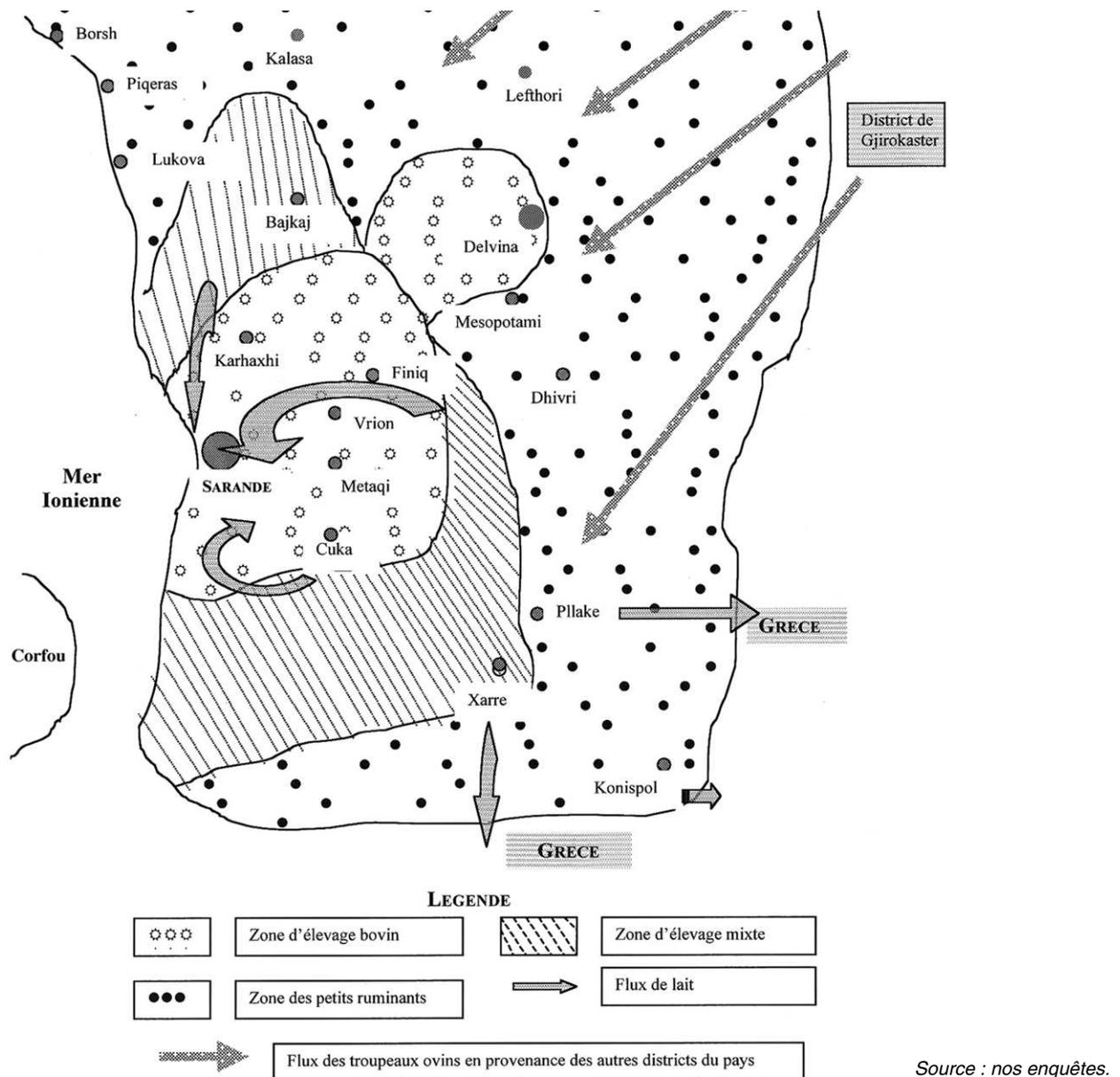
avec du lait non pasteurisé, des fromages, beurre ou yoghourt fabriqués à la maison. La production paysanne d'un côté et les importations de l'autre (beaucoup moins importantes qu'en 1992-1993), montrent que le marché des produits laitiers de transformation industriel est encore dans une phase de croissance.

Treize usines de transformation du lait ne fonctionnent toujours pas, ce qui signifie que le processus de restructuration du secteur est loin d'être terminé et le marché du lait et de ses produits est en train de se "construire" et d'évoluer rapidement.

IV – Exemple d'organisation de la filière et de l'approvisionnement en lait et produits laitiers du district de Saranda

Les caractéristiques géographiques du district conjuguées avec les caractéristiques des animaux et les stratégies des ménages paysans aboutissent à une différenciation spatiale de l'élevage. Cette différenciation spatiale donne lieu à une différenciation des circuits et des flux des produits et influent également sur les stratégies des acteurs.

Schéma 3. Représentation spatiale de l'élevage et des flux des produits laitiers dans le district de Saranda



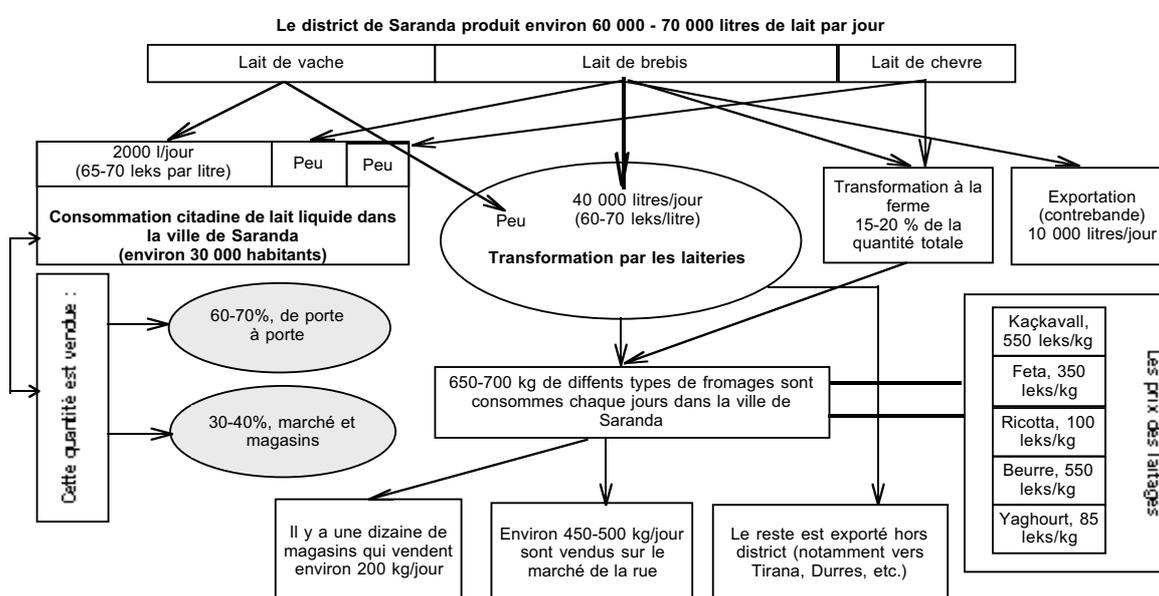
Source : nos enquêtes.

Les principales caractéristiques des trois zones d'élevage représentées dans ce schéma sont :

- ❑ la zone située près de la ville, dominée par l'élevage bovin et où la production de lait est destinée à l'autoconsommation et la vente directe en ville ;
- ❑ la zone d'élevage mélangé où la production destinée au marché peut être vendue directement en ville et le reste transformé par les laiteries villageoises ;
- ❑ la zone lointaine caractérisée par l'élevage de petits ruminants, notamment transhumants, des autres districts. La production laitière de cette zone fait l'objet de la transformation par les laiteries artisanales et une partie est vendue en contrebande en Grèce.

Le district de Saranda est caractérisé par une faible distribution des terres agricoles et une émigration massive de la force de travail en Grèce. Ces deux éléments font qu'une grande partie des terres du district n'est plus cultivée est transformée en pâturages. Cet abandon des terres a favorisé le développement de l'élevage, notamment celui des petits ruminants. Son climat hivernal doux permet aux éleveurs des districts montagneux d'y passer l'hiver.

Schéma 4. L'organisation de la filière lait dans le district de Sarande



Source : nos enquêtes.

En raison de l'augmentation importante de l'offre de la matière première (lait), le nombre des unités de transformation créées depuis 1994 a beaucoup augmenté. Les principales sources de financement pour la création des fromageries proviennent de l'émigration permanente ou saisonnière en Grèce (la proximité de cette zone favorise l'émigration saisonnière). Dans cette zone, le lait transformé est majoritairement celui de brebis, ce qui fait que les laiteries travaillent seulement durant la saison de lactation (6 mois par an), pour le reste il s'agit de lait de chèvre et une petite partie de lait de vache. Les fromages (*kaçkaval* et *fêta*) qui sont produits avec du lait de brebis sont très appréciés à Tirana et dans autres grandes villes du pays.

Pour les unités de transformation qui travaillent dans cette zone les principaux problèmes sont :

- ❑ une partie du lait non transformé est vendue (par les producteurs ou des collecteurs) en contrebande vers la Grèce ;
- ❑ les grands marchés sont très éloignés (Tirana, Durres et autres grandes villes sont situées à une distance de plus de 250-270 km) et les infrastructures routières sont en très mauvais état ;
- ❑ l'importation des produits laitiers grecs (notamment beurre et fromages) concurrencent fortement les produits locaux à cause de leur faible prix ;

- ❑ le marché de Saranda est très petit et donc la demande est très faible. Seul le développement du tourisme, qui a d'ailleurs commencé à bien reprendre durant ces deux dernières années, peut constituer un débouché important pour les producteurs et les transformateurs du district ;
- ❑ la vente de lait liquide vers la Grèce commence à pénaliser les unités de transformation qui sont situées dans les villages frontaliers.
- ❑ au niveau national, même si la demande en produits laitiers est assez importante, le marché n'est jamais sûr. Pour vendre dans les villes lointaines il faut que les commerçants et les transformateurs entrent en contact avec des personnes "connues" (amis, familiaux, proches, etc.) et se mettent à peu près d'accord par un contrat oral sur les quantités et les prix des produits. Mais il arrive que les acheteurs changent les conditions de "l'accord" selon la conjoncture ou les anticipations du marché, sans prévenir leurs fournisseurs. Ainsi, après avoir transporté leurs produits de Saranda à Tirana par exemple, les producteurs et/ou vendeurs en provenance de ce district sont parfois obligés de "céder" aux prix offerts par les acheteurs. L'absence de moyens de communication (téléphone, ou autres) se révèle toujours un grand problème pour les transformateurs situés loin des villes.
- ❑ enfin, avec l'expérience des acteurs et en fonction du rapport qualité-prix des produits, on constate la formation d'un certain type de capital de "fidélisation" de la clientèle. Mais pour les nouveaux acteurs qui entrent sur le marché, le coût de transaction lié à la commercialisation des produits est souvent très élevé. Il faut qu'ils dépensent beaucoup de temps pour aller sur le marché, discuter avec plusieurs commerçants, trouver des personnes connues, etc., qui leur permettra par la suite de vendre leurs produits. En plus, les nouveaux entrants sur le marché sont toujours "obligés" de vendre avec un prix plus bas que celui du marché pour fidéliser leur clientèle, ce qui génère parfois des désaccords entre les deux parties (fournisseur et commerçant).

Avantages des acteurs du secteur laitier opérant dans le district de Saranda :

- ❑ il y a beaucoup de terres en friche ce qui permet le pâturage des troupeaux de brebis notamment et la transhumance ;
- ❑ les conditions naturelles favorisent l'élevage ovin qui donne un lait de bonne qualité pour la production de fromages (surtout *kaçkavall* et *fêta*) ;
- ❑ la proximité de la Grèce permet à certains éleveurs-collecteurs de vendre de lait liquide en Grèce à des prix plus importants que sur le marché du pays et sans payer de taxes ;
- ❑ les fromages de Saranda ont une très bonne réputation dans le pays. Cette réputation sert aux acteurs comme image de marque et leur permet de couvrir une importante partie des coûts de transport. La *fêta* produite dans cette zone ressemble beaucoup à celle produite en Grèce (d'où sa réputation).

Conclusion

A l'issue de ce travail nous pouvons conclure en essayant de répondre aux trois principales questions :

- ❑ Comment peut-on définir la dynamique de l'évolution post-collectiviste (1990-2000) du système d'approvisionnement des villes en lait et produits laitiers ?
- ❑ Quels enseignements, à la fois pratiques et théoriques, nous apporte l'étude de l'organisation et du fonctionnement de ce secteur ?
- ❑ Quels pourraient être les actions nécessaires pour améliorer l'organisation et le fonctionnement du secteur ?

1. La dynamique de l'évolution post-collectiviste

La dynamique de l'évolution post-collectiviste (1990-2001) de la filière lait est marquée par le retrait total de l'Etat et la prise en main de toutes les fonctions et formes d'organisation du système par des acteurs privés. La libre confrontation de l'offre et de la demande, dans les conditions d'une économie ouverte, a

constitué le principal axe sur lequel est basée la réorganisation des structures, des flux et des fonctions de la filière. Dans les conditions d'une économie de pénurie (Karnai, 1990), cette transformation radicale des structures de la production agricole constituait en réalité le point de départ de la création d'une économie domestique basée sur l'agriculture et l'élevage.

Dépourvu du capital et des moyens de production nécessaires à l'intensification de la production des cultures, le développement de l'élevage extensif représentait une "bonne opportunité" pour se procurer des revenus monétaires. Favorisée aussi par l'augmentation de la demande urbaine, la production animale, notamment le lait, a très vite augmenté. Durant la période 1990/99, la production de lait a augmenté de plus de 90 % et la consommation par personne et par an est passée de 123 litres en 1990 à 192 litres en 2000, soit une augmentation de plus de 56 % en dix ans.

Au niveau de la commercialisation, l'ancien système, marqué par l'organisation et la standardisation industrielle de la production et la division socialiste du travail, a laissé la place à la constitution d'un nouveau système dominé par ce que nous pouvons qualifier de "circuits courts". Mais pour les petits producteurs-paysans, le degré d'intégration au marché, en dehors des facteurs les plus "classiques" (prix, stratégies des ménages paysans, quantité des produits, etc.), est influencé aussi par d'autres facteurs qui nous semblent plus "spécifiques" à la situation actuelle du pays. Parmi eux, nous pouvons distinguer : les possibilités d'accès au marché, l'influence des traditions socioculturelles et les faiblesses du cadre institutionnel et législatif nécessaire au bon fonctionnement d'une économie de marché.

Le secteur de la transformation du lait est caractérisé par la présence de petits ateliers artisanaux.

Les unités artisanales sont développées très rapidement dans des zones qui ont des quantités et potentialités relativement importantes de production. Trois éléments principaux ont favorisé le développement rapide de ce type d'unités :

- d'abord, l'augmentation rapide de l'offre de matière première (lait) qui, en l'absence d'un système de collecte et de commercialisation organisé et de l'arrêt des unités industrielles, a permis la création de nouvelles unités de transformation ;
- ensuite, étant donné le matériel et la technologie utilisés, la création de ces ateliers ne demandait pas de capitaux importants, ces derniers pouvaient être apportés par les revenus de l'émigration ;
- enfin, l'expérience personnelle a été un facteur important pour le développement de ce sous-secteur. Dans nos enquêtes, nous avons pu constater que presque la totalité des personnes qui possèdent des fromageries artisanales avaient travaillé auparavant (soit pendant la période collectiviste, soit en émigration) dans ce secteur.

Les unités industrielles, dans les conditions actuelles d'environnement socio-économique du pays, ont beaucoup plus de difficultés que les ateliers artisanaux :

- d'un côté, elles sont soumises à des contraintes fortes : faiblesse financière, difficultés de gestion, concurrence des petits producteurs et des produits importés ;
- de l'autre, le modèle actuel de consommation et les habitudes alimentaires apparaissent comme un défi pour le développement des entreprises agroalimentaires industrielles⁶. Le consommateur albanais semble faire plus confiance aux produits traditionnels qu'aux produits industriels, modifiés, standardisés et mis en tetra-pack, etc. Cette exigence du consommateur demande plus d'efforts d'imagination et d'adaptation de la part des industriels.

2. Les enseignements

Il n'existe pas de cadre théorique bien établi pour analyser les transformations du secteur rural dans les pays en transition. Seule l'observation attentive des réalités socio-économiques et institutionnelles ainsi que de l'organisation spatiale peut se révéler un outil pertinent d'analyse des changements en cours.

Partant de ce principe, les enseignements que nous pouvons tirer de cette étude sont de trois catégories :

Au niveau des stratégies et comportements individuels. Nous constatons que la création et le développement de très petites entreprises (fromageries artisanales dans notre cas) en milieu rural, sont marqués par des relations à la fois de concurrence et de coopération entre les acteurs :

- ❑ Ces entreprises sont en concurrence entre elles parce que toutes cherchent à maximiser leur profit et augmenter leurs parts de marché, ce qui pose le problème du contrôle des zones d'approvisionnement et du prix de vente des produits transformés.
- ❑ Mais ces très petites entreprises (TPE) sont créées et fonctionnent sur la base des relations de coopération-confiance qui caractérisent l'environnement social d'une zone géographique déterminée. Le laitier du village connaît bien tous ses fournisseurs et vice-versa, ce qui rend, par exemple, inutile la mise en place d'un contrat écrit.

Au niveau institutionnel, nous constatons que, dans les conditions d'un environnement socio-économique caractérisé par la libéralisation et l'ouverture du marché, le rôle de l'Etat pourrait se réduire à celui d'un "catalyseur de développement". Cet Etat catalyseur doit favoriser le développement rapide d'un cadre institutionnel garantissant la création, l'organisation et le fonctionnement des marchés. Malgré les demandes des acteurs, il faut reconnaître que l'Etat ne peut plus jouer ni le rôle d'organisateur de la production et des échanges, ni le rôle du banquier qui finance les investissements privés. Par contre, il peut – et il doit ! – contribuer à la mise en place des infrastructures physiques et institutionnelles qui permettent l'accès au marché et une concurrence.

Enfin, au niveau de l'organisation spatiale trois mécanismes reliant l'espace et la filière doivent être mentionnés :

- ❑ d'abord, la création de ce que nous pouvons appeler des "bassins de production" de lait. Les caractéristiques géographico-climatiques de la zone et les disponibilités en terres et pâturages sont les deux principaux facteurs qui influencent la création de ces "bassins".
- ❑ ensuite, l'éclatement du nombre des unités de transformation de lait de 1993 à 2000 a été accompagné d'un changement de la répartition de ces unités entre les différentes zones du pays. Ce changement a consisté en la création de nouvelles entreprises dans les zones géographiques de forte production et en l'abandon de celles qui étaient situées dans les zones moins productrices ou isolées des marchés.
- ❑ enfin, l'ouverture des frontières nationales, notamment avec la Grèce, a joué un rôle positif pour le développement rapide de certains maillons de la filière. L'argent de l'émigration constitue la source financière la plus importante et la moins coûteuse pour la création des petites entreprises ; les nouveaux entrepreneurs (notamment les transformateurs) ont eu un accès relativement facile à l'importation des machines, des emballages et de la technologie (l'expérience du travail dans des usines grecques a joué son rôle).

3. Les améliorations possibles

En ce qui concerne la production, elles passent par :

- ❑ un meilleur encadrement technique (service vétérinaire) et l'organisation professionnelle des éleveurs, pouvant conduire à l'amélioration des conditions d'élevage et donc des performances laitières du cheptel ;
- ❑ la baisse du déficit alimentaire, notamment des aliments concentrés ; la tendance à la spécialisation des troupeaux et l'amélioration des races des animaux conduiront à l'augmentation de la productivité ;
- ❑ l'amélioration des débouchés et la mise en place ou la réorganisation des centres de collecte et de stockage (chaîne du froid) et le développement des infrastructures physiques et des moyens de transport ;

- ❑ la formation du prix du lait en fonction de sa qualité, ce qui devrait empêcher les pratiques frauduleuses et stimuler la production pour le marché.

En ce qui concerne la transformation et la commercialisation des produits, il est nécessaire :

- ❑ d'améliorer la chaîne technique de transformation et de réorganiser les circuits de commercialisation,
- ❑ de renforcer les contrôles de qualité (au niveau de la matière première, des processus de transformation et des produits finis),
- ❑ de diversifier la gamme des produits, d'améliorer le conditionnement selon les normes internationales et de donner plus d'informations aux consommateurs sur les produits,
- ❑ de développer un système d'information sur les produits et les marchés et de réaliser des études de consommation afin d'orienter les décisions stratégiques des unités de transformation.

Ces améliorations dépendent de la mise en place et du développement d'institutions privées, étatiques et de coopératives susceptibles de garantir le libre fonctionnement des marchés et de promouvoir l'amélioration du système d'approvisionnement à tous ces stades.

Notes

1. Rappelons qu'à cette époque la population rurale formait 85 % de la population totale du pays. Malgré ses faibles performances, l'élevage était à peu près au même niveau que celui des autres pays balkaniques.
2. A l'exception de quelques fermes d'Etat, dans toutes les autres fermes et coopératives guère plus de 60-65 % des besoins alimentaires des animaux étaient assurés.
3. Avant 1980, les ruraux avaient le droit d'avoir un ou deux bovins et jusqu'à 15-20 petits ruminants.
4. Environ, 80 % du cheptel collectif à été distribué entre 1990 et 1992 (Vinçani, 1997). Le reste, qui appartenait aux fermes d'Etat, a été privatisé au cours de l'année 1993.
5. Selon des sources de la Faculté de Médecine Vétérinaire, on estime qu'environ 85 % du cheptel bovin est actuellement composé de races mélangées.
6. Cet élément n'est pas propre au secteur laitier ; il est valable pour tous les produits alimentaires transformés. Mais l'expérience laitière nous permet de constater que le refus du lait pasteurisé et standardisé par les consommateurs est dû à la très faible confiance qu'ils ont dans ces produits. Cette confiance pourrait être assurée en améliorant les techniques de production et de distribution des produits.

Références

- **Afada** (1994). *National conference agri-industrial sector : privatization of small and medium enterprises*. Tirana : AFADA (Albanian fertilizer and agri-input dealers association).
- **Agolli S.** (2000). *Review of Albanian Agriculture, Figures, Facts, Comments*. Tirana : European Commission.- 350 p.
- **Albanie - Ministère de l'agriculture et de l'alimentation** (1993-1999). *Statistiques agricoles*. Tirana : Direction des statistiques.
- **Biba G., Pluvinaige, J.** (2000). "La pluriactivité : transition ou élément majeur de l'organisation de la production agricole en Albanie ?". In : *Proceedings of 4th European Symposium on Framing and rural Systems Research and Extention into the next Millennium* : University of Thessalias, Volos, Grèce.- pp. 314-327.
- **Biba G.** (1998). *Transition de la collectivisation à la mini-exploitation paysanne en Albanie : analyse de la structure, du fonctionnement et des comportements des agriculteurs dans le district de Lezha*. Thèse "Master of Science", n° 46. Montpellier : CIHEAM-IAM.- 174 p.
- **Biba E.** (2001). "Transition économique et dynamique de restructuration de la filière lait en Albanie". In : *Options Méditerranéennes, Série B*, CIHEAM : Montpellier.
- **Bourbouze A et al.** (1989). "Analyse comparée de l'effet des politiques laitières sur les structures de production et de collecte dans les pays du Maghreb". In : *Options Méditerranéennes, Série A, n° 6*. CIHEAM : Montpellier. - pp. 247-258.
- **Bruner H-P.** (1993). "Entrepreneurship in Eastern Europe: Neither Magic nor Mirage. A Preliminary Investigation". In : *Journal of Economic Issues*, Vol. XXVII n°2.
- **Kercuku-Biba H.,** (2000). *Dynamiques sectorielles et transition économique en Albanie : Le cas d'évolution de la filière lait, 1999-2000*. Thèse "Master of Science", Montpellier : CIHEAM-IAM.- 138 p.
- **Kercuku-Biba H.,** (2001). *Analyse des circuits d'approvisionnement en lait et produits laitiers en Albanie : Etude du district frontalier de Sarande*. Mémoire de DEA., Montpellier, Université de Montpellier III.- 148 p.

- **Kodderitzsch S.** (1998). "Reforms in Albanian agriculture : assessing a sector in transition". *World Bank Technical Paper n° 431*- Washington, D. C. : The World Bank. 52 p.
- **Kornai J.** (1990). *Du socialisme au capitalisme : l'exemple de la Hongrie*. Paris : Gallimard.- 225 p.
- **Lerin F.** (1997). Notes sur la "question albanaise". - In : *Options Méditerranéennes, Série B, n° 15*. CIHEAM : Montpellier.- pp. 7-14.
- **Pouliquen A.** (1994). "L'agriculture des pays de l'Europe centrale et orientale : quelles productions pour quels marchés ?". In : *Le courrier des pays de l'Est, n° 391*.- pp. 35-43.
- **Ricard D.** (1997). *Stratégies des filières fromagères françaises*. Editions RIA.- 223 p.
- **Vincani G.** (1997). "Les productions animales". In : *Options Méditerranéennes, Série B, n° 15*. CIHEAM : Montpellier.- pp. 105-116.

